

## POUR MIEUX COMPRENDRE ET SOUTENIR LES TRANSITIONS SCOLAIRES HARMONIEUSES CHEZ LES JEUNES AUTOCHTONES EN MILIEU URBAIN: RÉSULTATS D'UNE RECHERCHE COLLABORATIVE



**Audrey Pinsonneault**, coordonnatrice recherche et amélioration continue,  
Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec

**Natasha Blanchet-Cohen**, cotitulaire de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec,  
Université Concordia

**Flavie Robert-Careau**, Université Concordia

Dans un contexte général d'urbanisation, de croissance démographique et de grande mobilité des Premières Nations et des Inuit, de plus en plus d'élèves autochtones fréquentent les écoles du réseau de l'éducation au Québec durant la totalité ou une partie de leur éducation (CSSS-PNQL, 2018; Lévesque, 2019; RCAAQ, 2020). Dans ce contexte, les jeunes Autochtones sont amenés à vivre des transitions scolaires qui sont plus complexes qu'un simple changement de cycle. Or, très peu de données sont disponibles sur les parcours scolaires des élèves autochtones qui fréquentent les écoles québécoises aux niveaux primaire et secondaire, notamment sur la quantité et la qualité des transitions scolaires que vivent ces jeunes ainsi que sur l'impact de ces transitions sur leur réussite éducative. Ces jeunes et leur famille sont nombreux à fréquenter les Centres d'amitié autochtones, qui sont présents dans plusieurs villes, et à utiliser les services de ces derniers. Un projet de recherche collaboratif a vu le jour en 2018 pour répondre au besoin des Centres d'amitié autochtones de mieux comprendre les réalités et besoins des élèves autochtones, le tout afin d'agir et d'innover en faveur de transitions scolaires plus harmonieuses en milieu urbain.

Cet article présente les résultats de cette étude, qui repose sur des méthodes de recherche participatives, développées en coconstruction et dans un souci de cohérence avec les valeurs et les principes éthiques en vigueur au sein du Mouvement des Centres d'amitié autochtones du Québec. Tout d'abord, des questionnaires ont été remplis par les parents ou tuteurs de près de 120 jeunes âgés de 6 à 17 ans fréquentant les services éducatifs d'un Centre d'amitié autochtone au cours de l'année scolaire 2018-2019.

De plus, une collecte de données qualitatives s'est déroulée dans cinq villes d'octobre 2018 à février 2019 afin de recueillir les expériences et points de vue d'une centaine de participants : des jeunes Autochtones du primaire et du secondaire et des membres de leur famille; des employés des Centres d'amitié impliqués dans les services éducatifs; et des représentants du milieu scolaire (directions, enseignants et intervenants). Les Centres d'amitié autochtones qui ont collaboré à cette recherche sont situés dans les villes de Sept-Îles, Montréal, Roberval, Joliette, Val-d'Or, Trois-Rivières, Senneterre, Maniwaki et Québec.

Plusieurs résultats éloquentes se dégagent de cette recherche. Tout d'abord, les jeunes de niveaux primaire et secondaire qui fréquentent les services éducatifs des Centres d'amitié autochtones au Québec se distinguent des élèves allochtones à plusieurs niveaux : près de la moitié d'entre eux parlent une langue autochtone à la maison; ils sont nombreux à avoir déjà fréquenté une école dans une communauté autochtone (environ un tiers); une importante proportion fréquente une école anglophone (environ le quart); et plusieurs d'entre eux font face à une situation de retard scolaire, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas classés au niveau scolaire qui est attendu en fonction de leur âge.

De plus, un constat global émane de cette étude quant à l'hypermobilité des jeunes Autochtones et de leur famille, qui entraîne des transitions scolaires particulièrement fréquentes et parfois même répétitives dans le parcours d'un même élève. En effet, près de la moitié des jeunes Autochtones rencontrés dans les Centres d'amitié avaient vécu plus de trois transitions scolaires depuis la maternelle, et certains jeunes auront

changé d'école plus de cinq fois au moment d'atteindre l'âge de 17 ans. À cet égard, les données viennent confirmer l'existence de liens forts entre les communautés autochtones et les villes, ce qui implique des allers-retours fréquents pour de nombreuses familles. On parle alors de transitions scolaires particulièrement intenses et complexes étant donné qu'elles impliquent le passage entre des programmes et cursus scolaires différents, ainsi qu'un déménagement vers la ville. Plusieurs jeunes Autochtones expérimentent aussi des transitions entre des écoles situées dans des villes différentes ainsi que des transitions entre différentes écoles dans une même ville. Les profils des transitions scolaires vécues par les jeunes Autochtones en milieu urbain sont donc très diversifiés, malgré les nombreuses similarités et points communs de leurs expériences respectives.

Cette recherche permet de mieux comprendre ce qui amène les jeunes Autochtones à vivre des transitions scolaires aussi fréquentes et complexes. Tout d'abord, il faut souligner que plusieurs n'ont pas le choix de se rendre en ville pour compléter leur scolarisation. C'est le cas, par exemple, lorsqu'une communauté ne possède pas d'école secondaire. L'accès à des services spécialisés et à des ressources qui ne sont pas disponibles dans la communauté peut aussi motiver le déménagement de certaines familles autochtones vers la ville. Quelques familles vont par exemple s'installer en ville de manière temporaire dans l'attente d'un logement dans leur communauté, ou pour permettre à leur enfant de pratiquer un sport de manière plus intensive. Enfin, de nombreux jeunes sont amenés à changer d'école pour des raisons familiales, à la suite de la séparation des parents par exemple, ou dans le cadre du retour aux études de l'un des parents. On parle donc de transitions scolaires qui vont bien au-delà d'un simple changement d'école.

La qualité de la transition scolaire de l'enfant est directement liée à l'intégration de sa famille dans son nouvel environnement, d'où l'importance de s'attaquer de manière efficace à certains enjeux qui touchent directement les familles autochtones en milieu urbain, dont le racisme, le risque d'isolement social, le choc culturel et la barrière linguistique.

Les extraits suivants illustrent les multiples facettes des défis que les jeunes Autochtones et leur famille rencontrent en arrivant dans un nouvel environnement urbain.

« S'adapter à la ville, c'est vraiment dur. »

”

« Je ne connaissais vraiment personne, je n'étais jamais venue ici. »

”

« J'ai comme eu peur de déménager en ville là. C'était comme me déraciner. »

”

« La partie administrative, c'est lourd pour une famille. »

”

La langue est aussi un enjeu majeur puisqu'en milieu scolaire, les enfants autochtones se retrouvent parfois en immersion dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas, ce qui ajoute à la complexité de leur transition scolaire. Face à la précarité des langues et des cultures autochtones, de nombreux parents autochtones se sont montrés préoccupés par le risque accru de perte identitaire et linguistique auquel sont confrontés leurs enfants en milieu urbain.

« Je remarque de plus en plus qu'ils parlent français. Ça m'inquiète parce que ma langue, c'est important pour moi. »

”

« Je veux qu'il sache qu'il fait partie d'une communauté, qu'il ait un sentiment d'appartenance. Puis qu'il sache parler sa langue aussi. Je ne veux pas qu'il la perde »

”

Bien souvent, la ville et l'école ne sont pas des milieux où les familles autochtones se sentent bienvenues et à l'aise, rendant particulièrement difficiles les transitions scolaires. D'ailleurs, plusieurs jeunes ont rapporté avoir vécu de l'intimidation en milieu scolaire, comme le montrent ces extraits.

« Tu n'as pas beaucoup d'amis en ville. Tu te renfermes sur toi-même, tu dînes tout seul. »

”

« Normalement, moi, en dehors de l'école, je parle tout le temps. Puis dans l'école maintenant, je suis [...], je suis toujours dans mon coin, là. Je ne parle pas du tout. Je suis capable de ne pas parler pendant toute une journée complète. »

”

Cette étude a notamment permis de faire ressortir l'importante proportion d'élèves autochtones qui se retrouvent en cheminement particulier ou en classes d'adaptation scolaire dans les écoles québécoises. Le manque de services spécifiques pour les élèves autochtones au sein des écoles est donc un enjeu important. Par exemple, on a constaté l'absence de mécanismes spécifiques pour identifier, classer et évaluer les élèves autochtones dans les écoles.

D'autres enjeux propres au milieu scolaire québécois ont été relevés : le peu de place pour la reconnaissance culturelle et linguistique des Autochtones dans les écoles, une grande méconnaissance des réalités et de l'histoire des Autochtones de même que la présence de certains préjugés à l'égard des élèves autochtones et de leurs parents de la part du personnel scolaire. Ceci soulève d'importantes préoccupations par rapport à la manière dont le système provincial d'éducation accueille et intègre les élèves autochtones.

« Quand on parle de l'évaluation, il y a l'enjeu culturel, mais il y a l'enjeu de la langue aussi, qui n'est étonnamment pas tellement considérée dans l'interprétation des évaluations des jeunes qui arrivent des communautés. »

”

« Je trouve l'école pas adaptée pour eux, il y en a la moitié qui lâche chaque année [...]. J'aimerais savoir pourquoi ils sont tous en adaptation scolaire. »

”

Les résultats de cette recherche suggèrent que la scolarisation au sein d'une école publique québécoise est trop souvent synonyme d'échec scolaire et de perte identitaire et culturelle pour les élèves autochtones. Si l'on souhaite permettre aux élèves autochtones de vivre des parcours et transitions scolaires de manière appropriée et culturellement sécuritaire, il faut considérer des changements à plusieurs niveaux.

Par exemple, les milieux éducatifs peuvent faire place à des approches pédagogiques plus flexibles et différenciées, dont la pédagogie autochtone (Campeau, 2015), et apporter les changements nécessaires au cursus scolaire afin d'assurer sa pertinence sur le plan culturel. Les méthodes d'évaluation et de classement des élèves autochtones pourraient également être revues afin de prévenir les situations discriminatoires.

De plus, il apparaît indispensable de soutenir l'acquisition de la langue d'enseignement tout en valorisant le maintien de la langue maternelle autochtone. De tels changements permettraient, d'une part, d'offrir aux élèves autochtones un contexte optimal d'apprentissage et, d'autre part, d'éviter que les écoles québécoises soient des vecteurs d'assimilation linguistique et culturelle (Ball, 2012; Thordardottir, 2010).

Enfin, les écoles peuvent également renforcer et formaliser la collaboration avec les organisations communautaires autochtones comme les Centres d'amitié, qui sont souvent des alliés considérables pour soutenir les jeunes Autochtones et leur famille dans toutes les dimensions de leur expérience de transition vers une nouvelle ville.

En somme, les jeunes Autochtones qui vivent des transitions scolaires en milieu urbain sont souvent confrontés au racisme, à l'isolement social, à la perte de leur langue maternelle, à des questionnements identitaires et à des difficultés scolaires particulières. Bien que ces enjeux débordent des murs de l'école, ils font partie intégrante de leur expérience éducative et scolaire. On sait qu'une transition scolaire peut être déterminante en termes de persévérance scolaire (MELS, 2012). Il est donc primordial de veiller au mieux-être global des jeunes Autochtones ainsi que de leur famille et de déployer toutes les mesures nécessaires afin

de soutenir des transitions scolaires plus harmonieuses en milieu urbain. Des efforts concertés en ce sens pourront permettre une réelle égalité des chances pour les élèves autochtones en matière de réussite éducative et d'épanouissement personnel. Enfin, il faut souligner que les parcours souvent cahoteux et discontinus des jeunes Autochtones dans le système scolaire sont au cœur de problématiques plus larges qui sont liées à la reconnaissance des Autochtones en milieu urbain et au vivre ensemble harmonieux au sein de la société québécoise. ♦

### Références

BALL, J. (2012). Equity for Aboriginal Children in Early Childhood Education. Dans J. HEYMAN (dir.), *Increasing Equity in Education: Successful approaches from around the world* (p. 282-312). Oxford University Press.

CAMPEAU, D. (2015). Pédagogie autochtone : paradigme éducatif au service des apprentissages du programme de formation. *Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples*, 1, 72-74.

Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador [CSSSPNQL]. (2018). *Enquête régionale sur la santé des Premières Nations de la région du Québec – 2015*.

LÉVESQUE, C. (2019). L'éducation scolaire chez les Premières Nations et les Inuit du Québec : refaire nos devoirs, construire la réconciliation. *Conférence de consensus sur la mixité sociale et scolaire – Textes des chercheurs*. [http://conference.ctreq.qc.ca/wp-content/uploads/2018/05/Textes-chercheurs\\_mixite-ethnoculturelle.-pdf-fusionne.pdf](http://conference.ctreq.qc.ca/wp-content/uploads/2018/05/Textes-chercheurs_mixite-ethnoculturelle.-pdf-fusionne.pdf).

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec. (2012). *Guide pour soutenir une transition scolaire de qualité vers le secondaire*.

Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec [RCAAQ]. (2020). *Comprendre et soutenir les transitions scolaires harmonieuses chez les jeunes autochtones en milieu urbain*.

THORDARDOTTIR, E. (2010). Towards evidence-based practice in language intervention for bilingual children, *Journal of Communication Disorders*, 43(6), 523-537.



À l'UQAC,  
nous retrouvons

**25**

**professeurs  
qui réalisent des travaux  
en lien avec les peuples  
autochtones dans les domaines  
de l'éducation, de l'histoire,  
du travail social, de la santé,  
des langues, des arts  
et de l'environnement**

**UQAC**

[nikanite.uqac.ca](http://nikanite.uqac.ca)